

# En Afghanistan, les talibans regagnent du terrain

En 2001, au début de l'intervention américaine en Afghanistan, les talibans gouvernaient. En 2021, alors que la coalition se retire, ils reviennent en force.

**E**nduring freedom ou « liberté durable ». Vingt ans après son lancement et à l'aube de son terme, l'opération militaire menée en Afghanistan par les Américains porte mal son nom. A contrario, l'Afghanistan traîne un surnom qui ne se dément pas au fil des décennies : « le cimetière des empires ». Perses, Grecs, Britanniques, Soviétiques et Américains y ont perdu des plumes. Les derniers en date y ont mené la plus longue guerre de leur histoire, désormais considérée comme vaine, en plus d'être coûteuse financièrement et humainement (1).

Leur opération, lancée en 2001 avec un mandat de l'Onu et le soutien d'alliés occidentaux, avait pour objectif initial de détruire les camps d'entraînement d'Al Qaïda et de faire la « chasse » aux terroristes hébergés par le régime taliban. Ce dernier, très rapidement après le début de l'intervention militaire occidentale, a perdu la main sur Kaboul.

## « Exclure les talibans était une erreur »

Vingt ans plus tard, alors que les troupes occidentales auront officiellement quitté le pays au 31 août, les talibans reprennent progressivement du terrain et du pouvoir. Selon le professeur de l'université de Radboud (Pays-Bas) et auteur du livre *Warlord Survival : The delusion of State Building in Afghanistan* (Presses de Cornell), ce retour en force s'est orchestré progressivement depuis 2005.

Mais ces trois derniers mois, il s'est formalisé sur le terrain. Les talibans se sont emparés de vastes territoires ruraux et de postes-frontières clés lors d'une offensive éclair. Après avoir rencontré une faible résistance dans les campagnes, ils ont



L'attaque kamikaze survenue mardi à Kaboul a été revendiquée mercredi par les talibans.

(Photo AFP)

tourné depuis quelques jours leur attention vers les grands centres urbains, encerclant plusieurs capitales provinciales. Ces villes restent contrôlées par l'armée, mais la chute d'une d'entre elles aurait un effet psychologique dévastateur pour le pouvoir.

Pour Romain Malejacq, les talibans n'y arriveront pas si facilement, « surtout si le soutien américain, avec notamment des frappes aériennes pour défendre Kandahar, se poursuit malgré le retrait des troupes ». Sans oublier l'armée afghane : « Beaucoup la considèrent comme un château de carte mais elle compte quand même un total d'environ 300.000 hommes. »

Pour autant, le spectre d'un retour au pouvoir des talibans inquiète, aux échelles locale, régionale et internationale. Le spectre d'un retour à la guerre civile aussi. Avec un morcellement du pays où les talibans contrôlèrent certains territoires, tandis que le régime en garderait d'autres et que des factions en défendraient certaines. Car depuis plusieurs semaines, certains Afghans prennent les

armes avec le soutien d'anciens seigneurs de guerre. Mais aussi parce que le morcellement ethnique du pays privilégie les logiques tribales.

### Lacunes de l'intervention militaire occidentale

Le retour en force de ces deux spectres s'explique en partie par les manquements ou les errements de l'intervention militaire occidentale. Pour Romain Malejacq, il y a d'abord une erreur fondamentale, celle d'avoir « exclu les talibans d'entrée ». Il détaille : « Il n'y a malheureusement pas de solution politique de long terme sans eux. » Et cela vaut aussi pour la situation actuelle, « qu'ils reviennent au pouvoir par les armes ou à la faveur d'un compromis ».

De plus, l'intervention s'est focalisée sur la traque des chefs talibans ou d'Al Qaïda, au détriment d'un soutien à la structuration administrative du pays. « Vers 2005, les Afghans se sont rendus compte qu'ils ne voyaient rien de ce qu'on leur avait promis », avance Romain Malejacq. Et surtout pas la démocratie ou la « liberté du-

table ». Par contre, ils voyaient bien les « bavures militaires, les pertes civiles et les soldats qui ne respectaient pas la culture et les coutumes locales ».

En parallèle, les Occidentaux ont eu tendance à sous-estimer les capacités d'organisation des talibans. Ces dernières années, « ils se sont largement structurés, analyse Romain Malejacq. Leur organisation est devenue de plus en plus hiérarchique. » Cependant, d'un point de vue sociopolitique, « ils n'ont pas beaucoup changé par rapport à la fin des années 1990, ils portent toujours les mêmes idées – rétablir l'Émirat islamique. Mais ils présentent différemment leur discours. » Ils maîtrisent désormais les bases du langage diplomatique.

Et c'est d'ailleurs à la faveur des accords de Doha signés en 2020 qu'ils se sont lancés dans leur conquête territoriale actuelle. « Cet accord est dramatique, lâche Romain Malejacq. Sa seule bonne idée a été d'accepter de négocier avec les talibans. Mais quand on stipule qu'un départ des forces américaines est conditionné à un dialogue interafghan qui porte ses fruits et que les soldats partent sans que ce soit le cas, ça donne du pouvoir aux talibans et ça affaiblit le gouvernement. Surtout que le départ des Américains, c'était le grand objectif des talibans. » Ils l'ont donc perçu comme une victoire. Et une victoire, c'est galvanisant.

Ambre Philouze-Rousseau

(1) Quelque 1.000 milliards de dollars pour les Américains et plus de 150.000 morts, majoritairement des civils afghans et environ 4.000 Américains.



## aujourd'hui

- > Décision du Conseil constitutionnel sur le **pass sanitaire**.
- > **Exercices militaires** conjoints entre Russie, Tadjikistan et Ouzbékistan à la frontière afghane.
- > Réunion des ministres de **l'Innovation et de la Recherche** des pays du G20 à Trieste en Italie.

## sur lanr.fr

**Le rappeur Akhenaton positif au Covid-19 hospitalisé pour détresse respiratoire**

### repères

> L'Afghanistan compte 38 millions d'habitants. Avec un peu plus 650.000 km<sup>2</sup> de superficie, c'est un pays légèrement plus grand que la France. Il est entouré par l'Iran (à l'ouest), le Pakistan (à l'est) et le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan au nord.  
> Si le pays n'a aucun accès maritime, il fut pendant longtemps au cœur des échanges internationaux grâce à sa

position sur la route de la Soie. Sa position géographique lui permet d'être au carrefour de l'Orient et de l'Occident.

> En 1979, des troupes soviétiques ont envahi le pays. L'Armée rouge avait pour objectif de soutenir le régime communiste face à différents groupes ethniques fédérés autour de leur foi dans l'islam (les moudjahidines). En pleine Guerre froide, ces moudjahidines

ont été soutenus par les Américains qui ont de facto aidé à l'arrivée de combattants musulmans du monde entier en Afghanistan, dont un certain Saoudien, Oussama Ben Laden.  
> En 1989, défaits, les Soviétiques ont quitté le pays. S'en est suivie une guerre civile, de 1992 à 1996, dont les talibans (littéralement « étudiants en religion ») sont sortis vainqueurs après la prise de Kaboul.